L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
d'occasion, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 28 NOVEMBRE 1880.

CHRONIQUE THEATRALE.

LA MUSIQUE A LA NOUVELLE-ORLEANS: LE GRAND OPÉRA FRANÇAIS. LA TROUPE DRAMATIQUE.

On a toujours aimé et cultivé la musique à la Nouvelle-Orléans; mais c'est surtout depuis une trentaine d'années que le goût s'en est généralisé parmi nous. Aujourd'hui elle est une partie indispensable de toute éducation complète. Il n'est guère de maison où le piano n'occupe une place en salon. On l'entend résonner dans toutes les parties de la ville, même aux extrémités des faubourgs et jusque dans les maisonnettes de la plus modeste apparence.

L'amour du chant a aussi pris une extension remarquable parmi nous. Notre climat, en dépit de la variabilité de température qui caractérise nos hivers, est favorable aux chanteurs; les belles voix d'hommes et de femmes ne sont pas rares à la Nouvelle-Orléans.

Ce qui vient d'être dit, s'applique indifféremment à la ville d'en haut et à la ville d'en bas, malgré ce qu'en pense un de nos collègues de la presse d'outre-canal, qui, dans un article d'ailleurs bienveillant, émettait dernièrement l'opinion qu'il n'y avait pas ici les éléments nécessaires pour alimenter un grand opéra français. Nous croyons, nous, que c'est tout le contraire qui est est vrai.

Il ne suffit pas de croire; essayons de le prouver en aussi peu de mots que possible.

D'abord toute distinction entre la population anglo-américaine et celle d'origine gallo-latine, en matière de musique, est injuste et illusoire. On touche du piano et l'on chante dans la partie supérieure de la ville comme au-dessous de la rue du Canal.

Que l'on se renseigne, à cet égard, auprès de professeurs connus comme MM. Groenevelt, Weber, Delcroix et Rolling; on verra que le fait est incontestable. Mme Zelis-Dennis et M. Van Huffelen, qui ont laissé ici un souvenir d'excellents professeurs de chant, se sont félicités plus d'une fois, en notre présence, de la clientèle qu'ils avaient dans le haut de la ville. Les dames anglo-américaines aiment beaucoup la musique française; la *Muette de Portici*, *Robert le Diable*, les *Huguenots*, *Faust*, ont en elles des admiratrices enthousiastes.

La plupart d'entre elles, étant dans une position de fortune qui leur permet d'écouter leurs goûts, s'empressent toujours de se rendre à l'Opéra de la rue Bourbon, toutes les fois qu'une bonne troupe y chantera. Naturellement leurs pères, leurs maris, leurs frères les suivront. Il en est bon nombre parmi elles qui ont voyagé; elles ont entendu à New York, ou dans les capitales de l'Europe, les sujets les plus estimés des théâtres lyriques; elles savent, aussi bien que personne, apprécier les bons chanteurs.

Quant à la population franco-louisianaise, ses penchants naturels autant que le besoin de distraction qu'elle éprouve après les monotones et longs jours de l'été, la portent à passer ses soirées dans un théâtre où elle peut jouir des chefs-d'œuvre du grand art lyrique. Il est vrai qu'elle se ressent encore des désastres de la guerre; mais ses ressources ne sont pas réduites au point de lui interdire une place à l'Opéra: elle a travaillé à refaire sa position, et aujourd'hui elle peut se passer des condoléances de ceux que ses malheurs intéressaient.

N'en déplaise aux personnes qu'une disposition innée porte à se décourager et à décourager les autres, il y a ici des éléments plus que suffisants pour soutenir un grand opéra.

L'accord sur l'utilité d'un théâtre lyrique au centre de la population franco-louisianaise, est si unanime, et on en a fait ressortir les avantages, au point de vue commercial, tant de fois qu'il serait superflu d'y revenir. A quoi bon prouver ce qui est clair comme le jour? La question acquiert une importance plus grande, si on la considère sous le rapport de l'influence que l'art en général, et plus particulièrement la musique, exerce sur l'esprit et les mœurs d'un peuple. Le goût et le culte des plaisirs artistiques sont les compagnons inséparables de la civilisation; ils servent de mesure pour apprécier à quel degré de l'échelle du progrès une population est parvenue.

Car, qu'est-ce que le progrès, et qu'est-ce que la civilisation, sinon l'héritage toujours grossissant que laissent, de génération en génération, les hommes de génie, pour le bien-être physique et moral de l'humanité?

Un peuple, qui, au dix-neuvième siècle, ne tiendrait pas à connaître les créations artistiques de l'esprit humain pour en jouir, serait un anachronisme vivant; ce peuple, fût-il le plus riche de la terre, serait un barbare.

Ainsi, de quelque manière que soit posée la question d'un grand opéra français à la Nouvelle-Orléans, elle se résout dans le sens de l'affirmative; et notre intérêt nous conseille d'aider, chacun selon la nature et l'étendue de ses moyens, à ton te entreprise ayant pour objet l'organisation de ce théâtre lyrique.

On doit, ce nous semble, tenir grand compte à M. De Beaupian de ses efforts et de ses avances pour satisfaire son public. Il nous a amené une troupe nombreuse, bonne dans son ensemble, et bien supérieure, par ses principaux sujets, à d'autres troupes auxquelles nos dilettanti, depuis 1868, ont fait un accueil favorable. Son corps de ballet, si nos souvenirs sont fidèles, est le plus considérable qui ait dansé sur les planches de notre opéra, depuis la fin de la guerre. Son orchestre, dirigé par deux hommes très versés dans leur art et riches d'expérience, est un des meilleurs que nous ayons jamais eus: en moins de deux semaines, les symphonistes guidés par MM. Momas et De Lestrac sont arrivés à une entente générale et à une précision dans les détails, qui, ordinairement, demandent beaucoup plus de temps.

Nous ne nous sommes occupé jusqu'ici que de l'importance d'une troupe lyrique française à la Nouvelle-Orléans. A côté de cette question s'en élève une autre non moins digne de fixer l'attention: nous voulons parler de la perpétuation de la langue française parmi nous. Nous avons essayé ailleurs, toutes les fois que l'occasion s'en est offerte, de plaider la cause d'un idiome qui fut celui de nos pères, et dans lequel la plupart des personnes qui fréquentent le théâtre de la rue Bourbon ont balbutié leurs premières idées. Qu'il nous suffise de dire qu'il serait étrange, même hontenx, que l'on fût indifférent ici à une question qui concerne l'avenir du français en Louisiane, tandis qu'en ce moment même, à New York, nos concitoyens d'origine anglo-saxonne saisissent avidement les paroles qui sortent de la bouche de Sarah Bernhardt, et l'applaudissent en auditeurs compétents.

On doit savoir gré à M. De Beaupian de nous avoir amené aussi une troupe dramatique. Grâce à lui, nous passerons souvent quelques heures de jour ou de nuit à entendre parler une langue dans laquelle il y a à recueillir tant de bonnes et spirituelles pensées. Les acteurs feront vivre sous nos yeux, tout en amusant notre esprit on en touchant notre cœur, les productions modernes de la littérature française.

Un théâtre où l'on parle le français, est une chaire de philologie dont nous avons un besoin d'autant plus grand que d'avides politiciens, accourus ici, après la guerre, l'ont fait proscrire des écoles publiques, pour lui substituer un objet d'enseignement quelconque qui leur donnât un os à ronger.

ALFRED MERCIER.

Jardin Wenger.—A l'établissement en vogue connu sous le nom qui précède, un orchestre de dames berlinoises donne un grand concert tous les soirs. On y entend de bonne musique et on y prend d'excellentes consommations.

BELLE LURETTE.

Belle Lurette est bien réellement la dernière partition d'Offenbach.

Les *Contes d'Hoffmann*, sur lesquels l'Opéra-Comique fonde de si grandes et—je crois—de si légitimes espérances, sont terminés depuis longtemps, et le travail qu'Offenbach y faisait en ces derniers temps n'était qu'un travail de retouche.

Mais c'est dans l'opéra-comique qu'on vient de jouer à la Renaissance que le maestro a dépensé sa dernière verve et ses dernières inspirations.

Quelle joie pour lui quand Koning vint lui demander une partition!

Depuis la *Jolie Parfumeuse*, le théâtre le plus à la mode de tous les théâtres d'opérettes lui semblait fermé, et voilà qu'on lui en rouvrait les portes à deux battants. C'est une des dernières satisfactions que l'auteur d'*Orphée* ait éprouvées dans sa longue carrière.

Il se mit à la besogne avec une ardeur juvénile.

On sait qu'il s'était installé à Saint-Germain, au pavillon Henri IV. Ses collaborateurs allaient l'y trouver deux ou trois fois par semaine. Toché arrivant de Croissy, où il a l'habitude de passer l'été, Blum et Blau venant de Paris en voiture. Je ne serais pas étonné que l'un des personnages de *Belle Lurette*, le duc de Marly ne s'appelât ainsi que parce que la pièce a été faite en partie, devant l'aqueduc de ce nom.

A tous ces rendez-vous de collaboration, Offenbach se montrait gai, enjoué, plein d'entrain. La maladie n'avait pas prise sur sa bonne humeur. Il parlait quelquefois de sa mort, mais en souriant, en plaisantant.

—Tiens, dit-il un jour à Albert Vizentini, en lui remettant un cahier de musique sur lequel il avait l'habitude de noter les idées mélodiques qui lui venaient, prends ce cœur..... tu le donneras à Saint-Saëns après ma mort!

Le maître n'est plus là. La belle première de ce soir, cette première dont, d'avance, il se réjouissait tant, notre pauvre cher ami ne l'a pas vue.

Pendant qu'on montait *Belle Lurette*, le mal s'était aggravé.

Offenbach n'a pas pu venir une seule fois au théâtre.

Les études finales, les dernières répétitions ont été dirigées par M. Léo Delibes qui, avec un dévouement comme on n'en rencontre que dans le monde artistique, a surveillé la bonne exécution de l'œuvre d'Offenbach avec un soin méticuleux qui ne s'est pas démenti une minute. Nerveux, agité, bondissant de l'orchestre sur la scène, de la scène dans la salle, le charmant auteur de *Jean de Nivelle* a pu se figurer, par instants, que la musique de *Belle Lurette* était de lui et tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre ont senti de nouvelles sympathies s'ajouter à celles que le jeune maître leur inspirait déjà.

On a souvent fait des compliments à M. Koning, mais jamais ils n'auront été aussi justifiés que pour la mise en scène de *Belle Lurette*. C'est réussi d'un bout à l'autre. Et ce qui me plaît là-dedans, ce n'est pas seulement la richesse des costumes, le bon heureux des décors; c'est surtout la recherche constante de la nouveauté, de l'inédit dont on trouve des traces tout le long de ces trois actes.

Et pourtant la pièce se passe à Paris, sous Louis XV. Tout autre que M. Koning se serait contenté de faire faire de gentils costumes, bien propres, comme on en a vu dans un tas de pièces se passant à la même époque. Mais le jeune directeur de la Renaissance a horreur des sentiers battus, et quand il prend du Louis XV, il ne veut pas que ce soit le Louis XV de tout le monde.

Résumons donc le joli spectacle de ces trois actes—trois vrais tableaux de genre.

PREMIER ACTE.—Une simple boutique de blanchisserie. Toutes les petites femmes de la Renaissance en blanchisseuses. Et un luxe d'accessoires réalistes à rendre Zola jaloux! Des baquets, des battoirs, des planches et des fers à repasser, du linge fin, du linge ordinaire, des paniers, des perches, sans compter une petite patronne avenante et turbulente, Mlle Milly-Meyer, dont le costume pimpant, le grand bonnet en dentelles et le tablier de soie vous donnent tout de suite une haute idée des bénéfices qu'on réalisait, dans la blanchisserie, du temps de Louis le Bien-Aimé.

Entrée de M. Jolly, un débutant, ou plutôt un revenant, car il ne faut pas oublier que l'excellent comique a débuté à la Renaissance, dans *Grofolé-Giroflé*. Il est vrai qu'à cette époque Jolly était un inconnu pour le public parisien et qu'à Paris cela ne sert à rien d'avoir du talent tant que le public ne s'est pas donné la peine de s'en apercevoir.

Donc Jolly ne fait que rentrer. Mais avec une certaine solennité et toute l'autorité que lui valent ses succès des Bouffes.

Son costume d'intendant de grande maison—houppelande citron avec parements et revers en velours vert—est d'un bon comique.

Belle Lurette, c'est Mlle Jane Hading. C'est la blanchisseuse-première, la jolie fille qui traîne après ses cotillons toute une meute d'amoureux. Elle termine l'acte par un effet très nouveau et fort gentil. Comme la plupart des filles du peuple, Belle Lurette a une foi aveugle dans le langage prophétique des cartes. Au final, elle consulte l'oracle. Mlle Hading bat les cartes, les étale sur une table, puis, sans les regarder, les prenant au hasard, choisit toujours la carte qu'elle nomme en chantant.

C'est de la vraie prestidigitation.

Dans les coulisses, ce soir, on n'appelait plus la chanteuse que Jane Houdin.

DEUXIÈME ACTE.—Une apparition heureuse avec le tableau populaire du premier acte: un ravissant salon bleu et blanc, meublé avec un luxe inouï et tout étincelant de lumières. Le lever de rideau de cet acte où des grands seigneurs deviennent agréablement avec des demoiselles d'opéra est d'un effet très chatoyant.

On remarque la ressemblance frappante d'une agréable figurante, Mlle Ducourt, avec Mlle Tessandier—l'héroïne de la rive gauche et la pensionnaire de M. Koning.... au Gymnase.

M. Cooper débute comme M. Jolly: c'est-à-dire qu'il débute sans débuter, puisqu'il a déjà chanté dans la reprise de la *Petite Mariée*. Son costume est d'une élégance inouïe et il le porte avec beaucoup de désinvolture. On n'est pas plus Lord rouge.

Un des plus jolis effets de l'acte, au point de vue spécial de la mise en scène, c'est l'entrée des demoiselles d'honneur de Belle Lurette, dont les toilettes sont ravissantes.

TROISIÈME ACTE—Un bal de blanchisseuse au Bas-Meudon: décor illuminé de haut en bas avec des ballons de couleurs. Des terrasses enguirlandées, des tonnelles, des bosquets et, au fond, la Seine éclairée par la lune, les flots aux hautes peupliers, la berge noyée dans les vapeurs du soir. Dans ce cadre charmant se meuvent des masques de toute espèce, Vauthier et Covillo, Jolly en Polichinelle, Milly Meyer en Marinette.

Une fanfare de trompes, un immense hurrah et voilà, sur un char traîné par des petits polichinelles, Mlle Hading en personne dans le costume de Colombine que Mme Madeleine Lemaire a dessiné pour elle. Je viens de chercher un adjectif pour qualifier ce costume selon son mérite: il ne m'en reste plus. Ce sera pour une autre fois. Mais je crois qu'il fera fureur dans les bals costumés de cet hiver.

L'aspect général de ce cortège est assurément ce que M. M. Koning a fait encore de plus merveilleux en fait de mise en scène. Le décor, les illuminations et les costumes offrent, à ce moment, un coup d'œil tellement féerique que des *Oh!* et des *Ah!* éclatent dans toute la salle.

Mais tout à coup des petits cris d'effroi succèdent à ces interjections. L'une des lanternes a pris feu. Vauthier et Jane veulent éteindre ce commencement d'incendie et manquent de se brûler. Heureusement pour eux, un pompier vient et met fin à l'incident avec un demi-seau d'eau.

Le pompier, si-je besoin de le dire, a eu un succès fou. On l'a applaudi et rappelé.

Par exemple, c'est le seul artiste de *Belel Lurette* qu'on n'ait pas *bissé*.

Chronique Politique.

Le *Mot d'Ordre* et la *Commune* nous donnent des nouvelles de quelques personnes intéressantes, fort en vue dans ce parti de la déportation qui a jeté, dimanche dernier, les bases d'une organisation régulière.

M. Régère nous apprend qu'après la réception d'une dépêche officielle du M. l'amiral Jauréguiberry ainsi conçue: "Toute la déportation est graciée", une assemblée d'anciens membres de la Commune s'est tenue à Nouméa pour savoir prise sur sa bonne humeur. Il parlait quelquefois de sa mort, mais en souriant, en plaisantant.

M. Trinquet, M. Urbain et d'autres faisaient partie de la réunion. Le retour a été décidé. Peu après, a eu lieu l'embarquement sur le Navarin, qui doit arriver à Brest vers le milieu de décembre.

La lettre de Régère donne les détails suivants, qui valent bien une *Lanterne* de Rochefort,

"Lullier est du voyage, et pourra bientôt coudoyer, sur le boulevard Montmartre, ses bons amis du *Pays*. Homme de cœur, Lullier!..... mais que nous tenons à légère distance, pour sa erreur de 71."

Qu'il est donc agréable de se faire condamner pour "les gens de cet aimable parti! Vous allez à Nouméa, et l'on vous dient à "légère distance."—M. Régère continue:

"Jules Simon retrouvera son ami Hubdain, et, qui sait!..... Louise Michel, cette adorable et bonne fille (*sic*), nous précède par les voies rapides. Aussi passerai-je sur nous tous, elle compte payer son voyage par des conférences faites à Sydney. Tout fait présoir qu'elle réussira."

Quoique M. Régère dise que tous les déportés sont pauvres, il ne tarde pas à démentir lui-même un démenti.

"Mourot reste ici, dit-il, mais n'abdique pas, quoique dise le *Figaro*, il rentrera riche, assez riche pour payer sa gloire, créer un journal et être maître chez lui. Heureux homme!"

Il y a donc quelques communards à qui la Nouvelle-Calédonie a assez bien réussi. Il faut être passablement riche, en effet, pour créer un journal à Paris, et y être maître. Ce mourot n'aurait raisemblablement pu faire, en France, en aussi peu d'années, cette rapide fortune.

On voit, par ces extraits de la lettre de M. Régère, dans quels sentiments reviennent les déportés. Ce ne sont pas seulement les pauvres qui gardent la haine au cœur, ce sont encore les heureux, puisque M. Regère annonce que M. Mourot "n'abdique pas"; ce qui doit se traduire évidemment par: "il ne désarme pas."

M. Trinquet, lui, prenant tout à fait au sérieux son élection—invalidée—de conseiller municipal pour le quartier du Père-Lachaise, adresse une proclamation à ses électeurs. Il en est un passage qui ferait quelque effet, déclamé par un bon comique:

"Que rien n'arrête vos efforts, dit M. Trinquet; il faut que Belleville, appelé la Mont-Aventin de la Révolution, le devienne réellement, car il n'est pas de trop (*sic*) de toutes les forces de la République pour la campagne de 1881.—Je serai avec vous."

Du moment où M. Trinquet sera avec les électeurs du Mont-Aventin, la France n'a qu'à bien se tenir.

—Chez Brébant:

—C'est T.....qui est là bas?

—Oui.

—Voilà la deuxième bouteille d'eau de Vichy qu'il demande.

—Il a probablement quelque nouvel affront à digérer.

Charbons Pittsburg, Anthracite et Canne fournis aux bateaux à vapeur, fabriques, presses à coton, familles et planteurs, se gros ou au détail, à très bas prix. Desforges, Montagnet & Cie.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:
CANADA, Français, mercredi. 24 novembre.
VILLE DE MARSEILLE, Mercredi, 1er déc.
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..$100 et $120
Deuxième classe.....$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepôt, $20, avec dédommagement supérieur surpassant vin. Hierbe et nourriture.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Galliez Court, lettre H,
Nouvelle-Orléans.

SERVICE DIRECT POUR LE HAVRE.
A partir de novembre prochain, les steamers de la ligne de Marseille à Vera Cruz feront à leur retour escale à la Nouvelle-Orléans pour se diriger ensuite directement sur le Havre.
Les départs auront lieu de la Nouvelle-Orléans vers le 10 de chaque mois.
Ces steamers ne prennent que des passagers d'entrepont.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Galliez Court, lettre H,
1er Oct—tf Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Les steamers de LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier

De Brême.	De la Nile-Orléans
Nurnberg... 24 oct.	environs 21 nov
Braunschweig 24 nov	..
Nurnberg... 20 déc	..

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane et de la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 | Entrepont...$85.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Havane au dessus de 12 ans, moitié prix.
Pour les enfants au dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. J. Walde, à Houston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions ci-dessous:
Brême à Galveston.....$42 00
De à Indianola.....45 50
La compagnie se réserve le droit de changer la suite des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix de passage.
Les soussignés vendront des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOUKMEYER & CO.
Agents,
12 nov No. 42 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.
OTERO'S PIONEER LINE.
La rapide steamer en fer de première classe
Portant la malle des Etats-Unis.
H. E. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.
Pour Belize, Honduras, touchant à Port Cortez, Truxillo, Rustan, Utilla et à toutes les lieu de la Baie, partira positivement pour les ports ci-dessus MARDI, 19 octobre 1880 à 8 heures du matin, et ensuite régulièrement tous les deux semaines, de son mouillage, en face la Place Jackson.
Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERO & BRO.
22 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.
N. B.—Le WARD fera son service en sus même avec la ligne régulière de Belizaire sur la même ligne. 2 mars—80—1an

LIGNE DE CROMWELL.
POUR NEW YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI 24 novbre à 8 h. du matin.
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON.
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
HUDSON,
Capt H. R. Freeman.
Partira de son quai au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 p. 0/0.
Passage Cabine.....$40
Entrepont.....20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

THE CROMWELL LINE
FOR NEW YORK DIRECT.
To sail on WEDNESDAY, Nov. 24, at 8 A. M.
This line is composed of the follow ing steamships
KNICKERBOCKER, HUDSON.
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
HUDSON,
H. R. Freeman commander.
Will leave her wharf foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT.
Cabin passage.....$40
Steerage.....20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre also by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

BONS DES ETATS-UNIS
à 4 pour cent,
De toutes dénominations coupons et enregistré de $50 et au dessus, complacement 6 mois, et achetés et vendus
par la
Banque Nationale de la N.-Orléans
RUE DU C 54.
27mai—tf

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux de
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traité avec succès. La maladie de Bright, le tray ne, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la gravelle, et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons certaines et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.
Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. LA FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez NE SCHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir que chez lui, bureau, Consultations strictement confidentielles, prix raisonnables. Cabinet No. 6 rue Sud-Rampart, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16sept80—1an

JOHN R. LEGIER,
Notaire,
No 79 Passage de la Bourse,
Entrepôts rues Conti et Bienville,
NOUVELLE-ORLEANS, Lse.
1er août—6m DMeV

M. ESCOBAL,
FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.
TABAC A FUMER, FINE CUT A CHIQUER ET A PRISER.
"SPECIAL TWO" ALL IN ONE.. ARTICLE SUPÉRIEUR A FUMER. TRES-CLAIR PICK PRIQUE NATURELLE.
"SPÉCIAL TWO" ÉGALEMENT SUPÉRIEUR A CHIQUER. MOINS CLAIR RECOMMANDÉ AUX FUMEURS D'UN GOUT DÉLICAT.
VIRGINIA EXTRA, HARMONIA, HAVANA LONG THREAD, HAVANA PICADURA, PRIQUE COUPE FIN ET GROS, BLACK PRINCE, AMERICA, VICTORY, CURRENCY, CRESCENT TRADE, PRIDE OF LA., ETC.
ET TOUTES LES QUALITÉS DE TABAC A PRISER.
CIGARES PUR HAVANE, MÊLÉ, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.
IMPORTATION DE
Tabac en feuilles Havane, Cigares Pendura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.
MARCHAND DE
Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Pochet à tabac, Tucan pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce
FABRIQUE ET MAGASIN, No. 905 RUE DE CHARTRES. RUE CARONDELET, No 932 RUE DECATUR.
18mai—1an—D. MsJ VsC. Agence, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans.

IMPROVED EXCELSIOR KIDNEY PAD
GUÉRISSEZ VOTRE DOULEUR-DOS
Et toutes les maladies des reins, de la vessie et des organes urinaires, en portant le
Improved Excelsior Kidney Pad
Qui opère des CURES MERVEILLEUSES et SOULAGE IMMÉDIATEMENT.
C'est un moyen Simple, Rationnel, Direct, Puissant
dont l'efficacité ne cause pas de douleur.
Le PAD GUERIT là où tous les autres moyens échouent. Il constitue une Révélation et une Révolution en Médecine. C'est l'absorption de l'application directe substitutive aux médicaments inefficaces pris à l'intérieur. Demandez notre Traité sur les Désordres des Reins, que nous dist ibuons gratis. A vendre par les droguistes, ou expédié par la poste contre envoi de prix $2. Saturnes a
Seul et véritable Kidney Pad. Demandez le Improved Excelsior Kidney Pad. Ne prenez pas d'au. WILLIAMS BLOCK
Détroit, Mich.
26 oct. 6mois MsCSam VstC Envoyé gratis. Détroit, Mich.

PHARMACIE DUCONGE.
89 RUE DE CHARTRES 89
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette maison pharmacie si favorable un assortiment complet de:
MEDICAMENTS PATENTES, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PARFUMERIE, en un mot, tout ce qui généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une série de colonnes. Les médecins soucieux des intérêts de la campagne et garantit de les remplir avec soinant délicité. Dépôt de Sirop pectoral balsamique de Ducongé.
Agence pour la vente de Wilson's Throat-Cure Remedy. 1 nov 80—1 an

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS.
LHOTE & CO.,
OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BUREAUX:
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.
22juillet—1an

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent de "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des celèbres Pilules Pour Cor Cor
Louisiana Female Bitters 53 rue Royale et 32 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 nov 80—1 an

S.N PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO.
A CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE WHISKEY
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros en les Liqueurs en vendant à la Nlle-Orléans.
1er déc tf

Franklin Steam Sash and Blind Factory.
P.C.Malone, Propriétaire.
Au coin des rues Franklin et Clio.
FABRIQUE de Châssis de Jalousies, Bois cité, passé au tour etc. Tout travail fait de la manière la plus satisfaisante et aux bas prix possibles. Les cars au dépôt de chaon passent devant la porte. Les ordres de campagne sont exécutés avec promptitude
6 mars—1an. DMeV.

Improved Excelsior Kidney Pad
THE ONLY PAD
CURED TRADE MARK MANE
TRY IT, IT HAS

Guérit par l'ABSORPTION (procédé de la nature)
Toutes
LES MALADIES DU POUMON, LES MALADIES DE LA GORGE, Ainsi que les Troubles dans la Respiration.
INTRODUIT dans le système des agents curatifs et des médicaments efficaces
SENTE des parties malades les poisons qui causent la mort.
Des milliers de personnes attestent ses vertus.
Vous pouvez être soulagé et guéri.
Ne désespérez pas jusqu'à ce que vous essayez ce remède rationnel, d'une application si simple et d'une vertu si RADICALEMENT EFFICACE. A vendre par les droguistes ou expédié par la poste contre envoi du prix, $2, par
Demandez les véritables The "Only" Lung Pad Co. The "Only" Lung Pad Co.
WILLIAMS BLOCK
Détroit, Mich.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
B. S Leathers Capitaine,
J. F. Muse, Commis.
Se rallient à Vicksburg à la ligne Parfaite pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JOHN LAWNEY, 106 rue Commune.
On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Rail road au même taux que les autres bateaux.
11 sept—

HAUT DE LA COTE.
Paquebot régulier et semi-hebdomadaire de Donaldsonville et de la Côte et de Plaquemines.
Part le MERCREDI à 11 heures a. m. et le SAMEDI à 5 heures
Pour Donaldsonville, Bayou Goula, Plaquemines et tous les atterrissages de la côte.
Le nouveau bateau à vapeur à passagers
ST. JEAN,
E. O. MELANCON, capitaine.
JOHN I. HALE, commis.
Partira comme il est dit plus haut et des endra la côte de Donaldsonville le LUNDI et le VENDREDI.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord du bateau 29 oct tf

LAFOURCHE.
Trois fois par semaine pour DONALDSONVILLE
Partant le MARDI à 10 a. m. les JEUDI et SAMEDI à midi
Pour le BAYOU LAFOURCHE, DONALDSONVILLE et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau neuf et élégant à vapeur
BELLE OF THE COAST.
J. P. Aucoin capt. Ede Nicolle commis, partira comme il est dit plus haut, et de la côte les MERCREDI VENDREDI et DIMANCHE au point du jour.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à B. RIVET No 105 rue Decatur.
P. S.—La Belle of the Coast prendra du fret pour le Bayou Lafourche, avec privilège de décharger à Donaldsonville sur chaloupe.
29 oct tf

TROIS FOIS PAR SEMAINE A BEN TURBAUD.
Part de la Nouvelle-Orléans tous les Mardis, Jeudis et Samedis à 11 heures du matin, pour Ben Turbaud et tous les débarcadères de la côte.
Le bateau de 1re classe pour passagers
BIG SUN FLOWER.
Louis Ransons Capt. E. J. Comeaux, commis partira comme ci-dessus revenant tous les Mercredis, Vendredis et Dimanches dans le jour.
Pour le fret ou passage s'adresser à
W. J. COMEAUX 20 rue Conti.

Ayant acheté le BIG SUN FLOWER, spécialement pour ce service, nous sollicitons respectueusement le patronage de nos amis.
31oct—1m LOUIS RANSON
W. J. COMEAUX
VOITURES A LOUER

Trois fois par semaine pour Arcadia et tous les débarcadères intermédiaires.
Départ tous les LUNDIS MERCREDIS et SAMEDIS matin à 11 heures.
Le bateau à vapeur A1.
BELLE.
T. PAPINEAU, capitaine.
J. C. BERGERON, commis, peut en connaître dessus. Le retour il sera rendre à cette ligne les JEUDIS et DIMANCHES.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à S. HENO
No 20, rue Conti.

Le steamer Héroïne.
SERVICE D'HIVER.
Part pour la Baie St. Louis à la Passe Manchac, tous les Mercredis et Samedis à 7 heures du matin. Train au rem des rues Canal et Carondelet.
Part de Biloxi tous les lundis et jeudis à 6 heures du matin, quand l'eau et le temps le permettent.
Fret reçu tous les jours pièce du pont Magnolia Nouveau Basin.
W. G. COYLE agent
Front tf 33 rue Carondelet.

STEAMER DE LA MALLE DES ETATS-UNIS NEW CAMELIA
Arrangement d'hiver commençant le 1er novembre
Laissera West End les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 4 heures du matin et à 7 heures du soir pour Manchac, Lewisburg, Madisonville et le Vieux Landing.
DE KLOCK.
Laissera le Landing les LUNDIS MERCREDIS et VENDREDIS à 7 heures du matin.
Passage, par voiture, $1
CAMERON
Le premier DIMANCHE de chaque mois train de 8 heures A M
Part du quai les jours près le Pont Magnolia Nouveau Basin.
W. G. COYLE Agent
33 rue Carondelet.

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS.
Entre Conti et St-Louis.
Bière Lagerbier et Porter.

FRANÇOIS DUFRECHE,
Successeur de JAMES GIBNEY
Entrepreneur de pompes funèbres.
57 Rue des Champs Elysées,
Entre Moreau et Cassanova. Nouvelle Orléans
TOUJOURS PRÊTS.
Cercueils Métalliques brévetés,
En acajou et en noyer.
Aussi Cercueils simples.
VOITURES A LOUER
21 janv—1an D M J

Mme BONONO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne, se recommande comme toujours aux dames et comme sage femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies telles que douleur à la matrice, dérangement difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accouchement. Avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visite à toute heure. Exemple en profession depuis 35 ans, elle se recommande en public.
2Oct—1an

La Célèbre Madame Léonce
EST de retour de France, déjà bien connue à l'honneur d'annoncer à ses nombreuses clientèles qu'elle continue à dire le Passé, le Présent et l'Avenir. Plus de mariages manqués. Plus de trouble dans les ménages, affaires d'intérêts, etc. Voulez-vous être heureux: Voulez-vous des numéros gagnants!..... Voulez-vous
RUE des REMPARTS, 188,
Entre St Ann et Dumaine
Ecrire France. Boîte No 329 Post Office
7mars tf

ROYAL LOAN OFFICE
Coin des rues Royale et Toulouse.
A BENT prêté sur des valeurs collatérales Diamants, Montres, Bijoux, Meubles, Effets de commerce, Billets, Fonds, etc.—Conditions libérales—Toutes trans